

ROLAND Paul Auguste

né ¹⁷ ~~10~~ janvier 1914 - S. Mathurin

père cordonnier - études Manganon

tonsuré 23 décembre 1933

misoir (28 juin 1934

sous-diacre 29 juin 1938

diacre 9 octobre 1938

prêtre 29 juin 1939

étudiant Catho 1939 (S.A. 3 septembre)

professeur Combée 1942 (S.A. 23 août)

professeur S. Louis Sammer 1946 (S.A. 1^{er} sept)

professeur S. Marie Cholet 22 sept 1953

(S.A. du 27)

annoncier des étudiants de la Catho et

annoncier diocésain J.E.C. 1954 (S.A. 18 juillet)

en outre - chargé de coordonner les activités

des annonceurs des établissements d'enseignement

publics et privés 8 novembre 1955 (S.A. du 13)

directeur des cours de français pour étrangers

à la Catho 28 sept 1960 (S.A. du 2 octobre)

en outre annonceur pensionnat S. Joseph Annes

1963 (S.A. 22 septembre)

→

~~Décédé le 5 avril 1993~~

- Professeure au CIDEF de 1965 à 1992.

- 1987 Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques (à l'occasion du 40^e anniversaire du Centre)

DCD le 5/04/1993

Obsèques à l'église St-Thomas à Angers le mercredi 7 avril

SR n° 14 p. 223.

n° 15 p. 245.

En souvenir de M. l'abbé Paul ROLAND ancien professeur à l'Université Catholique (1914-1993)

M. l'abbé Paul Roland est décédé le 5 avril, à Angers, au terme d'une longue maladie. Ses obsèques ont eu lieu en l'église Saint-Thomas, le mercredi 7 avril, sous la présidence de Mgr l'Evêque, assisté de Mgr Claude Cesbron, recteur de l'Université, et d'une quarantaine de prêtres, en présence de la famille du défunt, de Mme la Directrice et de nombreux professeurs et étudiants du CIDEF, de nombreux professeurs de l'U.C.O. et de nombreux amis et collaborateurs.

LES PAROLES DE Mgr CLAUDE CESBRON, RECTEUR DE L'U.C.O.

Au début de la cérémonie, Mgr le recteur Claude Cesbron évoqua quelques souvenirs de M. l'abbé Paul Roland. Après avoir rappelé sa naissance, ses études et ses premiers pas dans l'enseignement universitaire (cf. S.R. n° 14), le recteur poursuivait...

M. l'abbé Roland est resté enseignant au CIDEF jusqu'à 78 ans. Ses domaines propres étaient la phonétique, la littérature et le français familier. Les problèmes du passage d'une langue à une autre le passionnaient et il parlait souvent des traductions des oraisons latines de la liturgie, auxquelles il avait collaboré après le dernier Concile.

En 1987, lors du 40^e anniversaire du CIDEF, M. l'abbé Roland fut fait chevalier des Palmes académiques. Il fut, il est vrai, un précurseur dans l'apprentissage du français, innovant dans l'usage des moyens audiovisuels bien avant sa généralisation.

Il fut un enseignant se remettant sans cesse en cause, véritable chercheur à l'affût des nouvelles critiques littéraires, relisant les œuvres d'un auteur pour réécrire un cours. Il fut un collègue remarquable. Les jeunes enseignants trouvaient près de lui un conseiller attentif et apprécié. Son humour donnait à sa présence amicale, une grande qualité.

Il fut pour les responsables successifs du CIDEF un guide discret et disponible.

Il fut un prêtre, ouvert aux réalités pastorales. Il consacrait son mois d'août au service de la paroisse Saint-Sulpice de Paris.

En octobre 1992, il avait pris la décision de quitter l'appartement qu'il occupait à l'Université catholique pour la Résidence Jean-Brac. Il y était heureux quand se déclara une grave affection du pancréas. Après cinq mois de clinique et malgré plusieurs interventions chirurgicales, il est mort le Lundi Saint, à l'entrée de la Semaine Sainte.

Claude CESBRON,
recteur de l'U.C.O.

L'HOMÉLIE DE Mgr PIERRE OUVRARD, RECTEUR ÉMÉRITE

Célébrer, pendant la Semaine sainte, le passage d'un chrétien, d'un prêtre, vers son Seigneur, c'est, plus clairement encore que d'ordinaire, marquer le lien qui nous unit à Jésus passant de ce monde à son Père et nous entraînant avec Lui. C'est pour cela que nous avons choisi, comme lecture

d'Évangile, le récit de la Passion, en allant jusqu'à ce qui lui donne sens, l'annonce de la Résurrection : la Semaine Sainte ne se termine pas au soir du Vendredi Saint, mais dans la lumière du dimanche de Pâques.

L'évangéliste Marc, à l'heure de la mort de Jésus, souligne la présence des ténèbres, de l'angoisse dans le cri du psalmiste : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Toutes nos morts sont aussi ténèbre et séparation, et parfois reproche à Dieu ; alors, comment, diront certains, les célébrer dans une Eucharistie qui est action de grâces ? Avons-nous le cœur à remercier Dieu ? Oui, parce que nous ne remercions pas le Père pour la souffrance et la mort de Jésus, mais pour ce que sa mort lui a apporté, nous a apporté, c'est-à-dire la Vie en plénitude. Oui, parce que nous ne remercions pas Dieu pour la mort du Père Roland, mais pour ce que sa vie a signifié.

Dans les papiers qui expriment ses dernières volontés, le Père Roland, après avoir refusé tout panégyrique et souhaité que l'on prie pour lui, demande expressément que soient remerciés tous ceux et toutes celles qui ont été pour lui cause de joie, amitiés précieuses, exemples entraînants. Et il détaille : camarades d'enfance, membres de sa famille, professeurs et élèves de Mongazon ; collègues et élèves de Combrée, de Saint-Louis à Saumur, de Sainte-Marie à Cholet ; enfin collègues et étudiants de la Catho pendant presque quarante ans !

Si quelqu'un a été heureux non seulement d'enseigner, mais de vivre dans le monde de l'enseignement, c'est bien lui ! C'est pourquoi, effacés les mauvais souvenirs et les inévitables frictions dont sa très vive sensibilité a souffert, il a offert sa joie, ses joies. Nous les offrons dans cette messe, avec toute sa vie, au Seigneur qu'il a servi, heureux d'être prêtre et d'avoir ainsi, comme le rappelle la formule de Jérémie lue tout à l'heure, « *Dieu pour partage* » !

Nous n'oublions pas le long chemin de croix qu'il vient de vivre avant de rencontrer son Seigneur : cinq mois d'hospitalisation, plusieurs opérations, une dépendance de tous les instants... aussi pouvons-nous méditer le texte de Jérémie : « *Revenir sur la misère où je m'égarais, c'est de l'amertume et du poison* »... Le Père Roland a connu, je crois, des moments de désespérance ; mais les dernières semaines, après le sacrement des malades, ont été pour lui beaucoup plus sereines : ceux qui l'ont approché en ont témoigné : « *Voici que je me rappelle en mon cœur ce qui fait mon espérance... la fidélité du Seigneur est inlassable... le Seigneur est bon pour qui se tourne vers lui* »...

Laminé par l'épreuve, le Père Roland a rejoint, nous l'espérons et nous prions pour cela, le domaine mystérieux du Royaume définitif où nous connaissons Dieu face à face.

Si vous le permettez, Père Roland, je voudrais dire la même chose autrement. Nous savions tous, ici, votre curiosité, votre passion pour le langage, y compris le langage familier, qui nous fait le mieux connaître un peuple, mais qui est aussi le plus difficile à comprendre et à maîtriser ; aussi, pour les étudiants étrangers qui se sont succédé à vos cours, vous aviez rédigé et publié un manuel de langage familier, pour que ces étudiants découvrent les Français en comprenant « *ce qu'ils disent* » ! C'était le titre de votre petit livre : **Skidiz** !

Vous allez, vous, maintenant, en rencontrant Dieu, la Vierge Marie, les pécheurs sauvés que vous rejoindrez, vous allez enfin savoir « *ce qu'ils disent* » !

Mais nous, nous restons encore étrangers devant le langage de Dieu, devant les signes qu'Il nous adresse, même lorsque sa Parole a épousé nos langues et est devenue la Bible. Que le Seigneur, car «*seul Dieu parle bien de Dieu*», nous fasse davantage entrer dans sa famille en nous révélant davantage sa grammaire et son lexique. Amen.

Pierre OUVRARD.
recteur émérite de l'U.C.O.

«**APPRENDRE EN RIANT**» : en souvenir de deux ouvrages de Paul Roland

SKIDIZ ou le français comme on le parle

Texte publié dans la Semaine
Religieuse d'Angers le 2 avril 1978

«Lui c'était un grand escogriffe, dans le genre dépendeur d'andouilles, un soiffard qui à force de picoler s'en allait de la caisse. Même que le toubib avait dit à sa bourgeoise qu'il filait un mauvais coton. Mais pas question qu'elle lui propose une virée à l'hosto : elle ne pouvait plus pifrer les flics, depuis qu'elle avait écopé une contredanse en bigornant une bagnole pour pas écrabouiller une mémée, un jour qu'elle conduisait sa tire chez le mécano».

Ce petit exercice de style, réalisé à partir du lexique Skidiz, n'est évidemment pas du Racine. Et ni M. le Préfet, ni M. le Président du Conseil général, ni Mgr l'Evêque à la cathédrale, ne tiennent «à peu près ce langage»... Pourtant, à quelque exagération près, c'est le français tel qu'on le parle, y compris dans «le meilleur monde» et même dans des ouvrages d'académiciens.

Vous pouvez vous rendre compte en feuilletant l'amusante plaquette que l'abbé Paul Roland, professeur à l'Université Catholique, vient de publier chez Hachette sous le titre **Skidiz**, onomatopée de «**ce qu'ils disent**». Car «**Qu'est-ce qu'ils disent ?**» est souvent la grande interrogation que se posent des étudiants étrangers débarquant en France : jeunes malheureux qui ont appris le français à l'Université et qui s'imaginent que nous parlons comme Bossuet, Molière, Jean Jaurès ou le cardinal Marty à Notre-Dame.

Témoin de cet effarement, Paul Roland a rassemblé ainsi plus de 3500 fiches d'un langage fort convenable et fort courant, et cependant incompréhensible aux non-initiés, alors que la totalité des Français le parlent couramment. Il en utilise la moitié dans ce «**petit lexique du Français familier**». Un ouvrage drôle et plein d'humour que vous aimerez, surtout si vous pratiquez les échanges internationaux, autrement dit si vous recevez des jeunes qui viennent bosser en France et qui risquent de rien piper à nos baratins. Vous pigez ? O.K. | Y.L.G.

● **Paul Roland, professeur à l'U.C.O. Skidiz. Hachette, collection Outils, 10 F.** Quelques années plus tard, M. Paul Roland avait publié un «**supplément à SKIDIZ**» édité par le CIDEF de l'Université Catholique. 60 pages, 21 × 29,7.

NOS AMIS DÉFUNTS

● **Sœur Marie-Joseph LE FRAPPER, Petite Sœur de Saint-François, décédée le 12 avril, dans sa 82^e année et la 57^e de sa consécration religieuse.**

ROLAND 5771 Paul, Auguste (1914-1993)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de troisième) de diocèse d'Angers de 1942 à 1946